

## DISCOURS INAUGURAL : LE STATUT DES NORMES

Le thème qui nous réunit aujourd'hui est un thème central en philosophie analytique. À l'appui de ce jugement, j'évoquerai la monographie de Pascal Engel *La Norme du vrai*<sup>1</sup>, mais aussi le numéro de décembre 1999 de la revue de philosophie analytique *Ratio*, consacré tout entier à la normativité.

Parmi les nombreux problèmes que soulèvent les énoncés normatifs, j'en épingle un qui a suscité de fécondes discussions. Quel est le statut d'une norme telle que : « On doit respecter le bien d'autrui » ou du jugement de valeur associé : « Voler est mal » ? En 1936, dans *Language, Truth and Logic*, A.J. Ayer, soutenait que :

Si je dis « voler est mal », je produis un énoncé qui n'a aucun contenu factuel, qui n'exprime aucune proposition qui pourra être dite vraie ou fausse. Tout ce que je fais, c'est exprimer mon sentiment de désapprobation à l'égard d'un type de comportement<sup>2</sup>.

Pendant longtemps on a vu s'affronter les « cognitivistes » qui affirment que les jugements éthiques ont une signification cognitive, en ce sens qu'ils décrivent des faits moraux connaissables par l'intuition morale, conçue comme un mode *sui generis* de connaissance, et les « non-cognitivistes », parfois appelés émotivistes, qui défendent la thèse exposée dans le passage d'Ayer que je viens de citer.

Dans l'article intitulé « Irrealist cognitivism » et publié dans le numéro de *Ratio* consacré à la normativité, John Skorupski ouvre une voie nouvelle en dissociant deux thèses qui, pour Ayer, n'en faisaient qu'une. Skorupski écrit :

---

1. Engel 1989.

2. Ayer 1983, 142.

Les déclarations normatives, que ce soit dans le domaine épistémique, pratique ou évaluatif au sujet de ce que nous avons des raisons de croire, de faire ou d'éprouver, sont des assertions qui peuvent être évaluées comme vraies ou fausses,

mais il ajoute aussitôt :

Il n'y a [cependant] pas de faits dans le monde en vertu desquels les propositions normatives pures seraient vraies quand elles sont vraies<sup>3</sup>.

En d'autres termes, pour Skorupski, les propositions normatives sont vraies ou fausses, mais ne sont pas factuelles.

Dans un article paru en 1995 dans la revue canadienne *Dialogue*<sup>4</sup>, Julian Dodd et mon ancienne collègue Suzanne Stern-Gillet avaient montré que s'il est vrai que l'acceptation de la distinction entre fait et valeur implique la séparation tracée par Hume entre l'être et le devoir-être, l'adhésion à la thèse de Hume ne nous force pas à adopter la dichotomie faits/valeurs. On peut reconnaître la justesse de la *distinction de logique* tracée par Hume sans pour autant admettre l'existence d'une *séparation ontologique* entre faits et valeurs.

Julian Dodd et Suzanne Stern-Gillet acceptent la célèbre thèse de Hume, contrairement à Jean-Louis Gardies qui la conteste dans son livre *L'Erreur de Hume*<sup>5</sup>, mais ils refusent l'analyse émotiviste des jugements de valeur qui crée un fossé infranchissable entre les jugements de valeur et les jugements de vérité.

Considérons le raisonnement suivant :

Tricher est mal.

Si tricher est mal, encourager ses étudiants à tricher est mal.

Donc encourager ses étudiants à tricher est mal.

Selon la thèse émotiviste, l'assertion « tricher est mal » est une exclamation déguisée : « Tricher, Oh ! ». Cette interprétation est possible pour la première occurrence de « tricher est mal », mais elle cesse de l'être pour la deuxième. En effet, on ne peut pas former un conditionnel avec un antécédent et un conséquent qui soient des exclamatifs. Il nous faut des indicatifs. « Tricher est mal » n'a pas le même sens dans la première et dans la seconde prémisse.

---

3. Skorupski 1999, 437.

4. Dodd & Stern-Gillet 1995.

5. Gardies 1987.

L'émotivisme nous prive ainsi de la possibilité de rendre compte d'un *modus ponens* que tout esprit non prévenu juge valide. Il est donc inacceptable, concluent nos auteurs.

Ils reconnaissent néanmoins une différence entre le discours évaluatif et le discours non évaluatif. Une évaluation appelle comme réponse un engagement. La réponse qui convient quand on est témoin d'un acte cruel, ce n'est pas seulement de le croire cruel mais de le ressentir comme cruel. Cependant cela ne prouve pas que la valeur fasse moins partie du monde que les faits neutres comme la blancheur de la neige. Rien ne nous oblige à reconnaître une *différence ontologique* entre faits et valeurs, rien ne nous force à dire que les valeurs ne sont pas dans le monde, et à adopter une «vue désenchantée de l'univers», pour reprendre les mots de Max Weber.

Des arguments nouveaux contre la thèse de la séparation ontologique des faits et des valeurs ont été développés par Ruwen Ogien dans *Le Réalisme moral*<sup>6</sup>.

Mon objectif ici n'est pas de prendre part au débat qui va s'ouvrir, mais seulement de montrer que la philosophie analytique progresse et qu'elle se renouvelle en intégrant des acquis antérieurs, comme c'est le cas pour les sciences. À l'époque où il formule la thèse émotiviste, A.J. Ayer fait avancer le débat. Il avait un précurseur : Hägerström<sup>7</sup>. Mais plus de soixante ans d'analyse se sont écoulés, qui ont permis d'affiner les concepts, de réviser les doctrines et d'assimiler ce qu'il y a de juste dans l'émotivisme, tout en rejetant le reste.

Avant de conclure cette brève introduction, je voudrais revenir un instant aux normes et montrer, par un autre exemple, que la philosophie analytique a conservé intact le pouvoir de nous étonner. Depuis l'Antiquité, beaucoup de philosophes s'évertuent à souligner la différence entre lois naturelles et normes. Cela se fait parfois aux dépens des normes, qui sont assimilées par certains à des conventions. On trouvera une prise de position radicalement différente chez Frank Jackson.

L'originalité du traitement de la normativité proposé par Jackson<sup>8</sup> consiste essentiellement en ceci. Il reconnaît l'irréductibilité du normatif au descriptif, mais il souligne que le normatif fait partie

---

6. Ogien 1999. Cf. également Gochet & Kefer 2002.

7. Hägerström 1917. Sur cet ouvrage, voir Halldén 1954.

8. Jackson 1999.

intégrante du discours descriptif par excellence, à savoir du discours qui exprime des croyances.

La croyance est sujette à des contraintes normatives. Si quelqu'un croit que  $P$  et croit que si  $P$  alors  $Q$ , il doit croire que  $Q$ . Ce que Jackson exploite ici, avec perspicacité, c'est l'omniprésence de la logique, grâce à laquelle la normativité pénètre tout notre réseau de croyances. Jackson repositionne ainsi le clivage entre le descriptif et le normatif et remplace la coupe transversale par une coupe longitudinale. Le statut du normatif s'en trouve totalement transformé. On ne peut plus le cantonner dans un discours éthique.

Concluons. Les profanes qui assistent pour la première fois à un débat philosophique croient souvent que tout en philosophie est une question de mots et qu'il suffit de se mettre d'accord sur les termes pour que s'évanouissent les problèmes. Ce n'est évidemment pas vrai. La réalité est plus rugueuse !

Pour dissiper l'illusion de ces naïfs sur l'efficacité des conventions, je ne connais de meilleur remède que de leur poser la question de Richmond Thomason : « Si j'appelle "patte" la queue des chevaux, combien un cheval a-t-il de pattes ? ». La réponse est « quatre ». Le fait de changer le nom de l'appendice caudal ne suffit pas à lui donner la fonction d'une patte.

Paul GOCHET

*Université de Liège*

## Références

- AYER A.J. (1983), *Language, Truth and Logic*, Harmondsworth, Penguin.
- DODD J. & STERN-GILLET S. (1995), « The Is/Ought Gap, the Fact/Value Distinction and the Naturalistic Fallacy », *Dialogue*, XXXIV, p. 727-745.
- ENGEL P. (1989), *La Norme du vrai. Philosophie de la logique*, Paris, Gallimard.
- GARDIES J.-L. (1987), *L'Erreur de Hume*, Paris, PUF.
- GOCHET P. & KEFER M. (2002), « Value Judgments and Norms », *Diotima*, 30, p. 146-152.
- HAGERSTRÖM A. (1917), *Till frågan om den objektiva rättens begrepp*, Uppsala, Akademiska bokhandlen.

- HALLDÉN S. (1954), *Emotive Propositions. A study of Value*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.
- JACKSON F. (1999), « Non-Cognitivism, Normativity, Belief », *Ratio*, XII, p. 420-435.
- OGIEN R. (1999), *Le Réalisme moral*, Paris, PUF.
- SKORUPSKI J. (1999), « Irrealist Cognitivism », *Ratio*, XII, p. 436-459.

